

# JEUX D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

2<sup>ème</sup> lauréate Juniors

## *Le berger à la musette*

par Ameline Cottin

née le 24 mars 2002

Lycée Camille Pissarro – Pontoise

Il est six heures du matin. La ville de Florence achève doucement de se réveiller. Des passants profitent de la fraîcheur du matin pour faire leurs courses, se rendre à l'église ou simplement discuter. Dans l'atelier d'art de la famille Della Robbia, tout le monde est déjà au travail. Il règne une certaine animation propre à ce milieu, bien loin de l'effervescence d'une place de marché, mais calme et mesurée. La grande salle abrite des disciples qui aspirent à devenir de grands artistes comme leur maître, Giovanni Della Robbia. Celui-ci marche à présent entre les tables où s'affairent ses élèves, s'arrêtant çà et là pour donner des instructions, rectifier une courbure ou réaliser un élément particulièrement difficile.

Giovanni travaille dans l'atelier de son père, Andrea Della Robbia, qui a lui-même continué le travail de son oncle, Luca Della Robbia. C'est ce dernier qui a mis au point leur technique de terre cuite émaillée, la *terracotta invetriata*, qu'ils utilisent depuis maintenant trois générations. Ses créations étaient majoritairement blanches, recouvertes d'un engobe d'émail stannifère, pour égaler l'éclat du marbre sans ses coûts exorbitants. Andrea, son neveu, a développé cette technique et il s'est illustré par ses médaillons entourés de couronnes de feuillage et de fruits. Sa création des poupons emmaillotés qui ornent l'Hôpital des Innocents a marqué les esprits et accru la renommée de l'atelier. Maintenant, Giovanni compte bien égaler le prestige de son père avec ses propres œuvres qu'il habille de riches couleurs, pour plus de réalisme et de vivacité, contrastant avec la blancheur des statues de ses prédécesseurs.

Aujourd'hui, il décide de se pencher sur une statuette n'excédant pas trente centimètres de hauteur et représentant un berger jouant de la musette. Il y a quelques jours, il a dessiné le modèle de la future œuvre, laissant sa réalisation aux mains de l'un de ses jeunes disciples, Luigi. Le jeune homme est élève dans cet atelier depuis un moment déjà mais c'est la première fois que son maître lui confie la réalisation complète d'une commande. Si l'expérience s'avère concluante, Luigi pourra quitter son statut d'assistant et devenir officiellement un artiste. À partir d'un bloc d'argile et d'un ébauchoir, l'apprenti a sculpté la statue d'un jeune garçon : assis sur un tonnelet, vêtu d'un manteau, d'un capuchon et de grandes chaussettes, soufflant dans le hautbois d'une musette. La terre modelée a ensuite subi une première cuisson à environ mille degrés pendant près de huit heures. Giovanni observe le résultat, satisfait. La terre a acquis une rigidité et une porosité idéales pour l'émaillage et, par chance, elle ne s'est pas fendue pendant la phase critique, le début de la cuisson : l'évaporation de l'eau contenue dans l'argile peut ruiner une pièce si la montée en température est trop brusque. Mais la pièce cuite, appelée le biscuit, est intacte et prête à être émaillée.

- Maître, la statue est-elle correcte ? Ai-je commis une erreur ? s'enquiert Luigi.
- Non, tu as bien travaillé. Le modelage est assez bien réalisé, et la cuisson ne semble pas avoir abîmé la terre, répond l'artiste. L'as-tu bien laissée refroidir avant de la sortir du four ?
- Oui, maître.
- Bien. Tu peux passer à la pose des émaux. Tu connais la méthode, n'est-ce pas ? Inutile de te la rappeler.
- Oui. Il faut appliquer l'émail stannifère sur la statue, puis ajouter les émaux colorés avec un pinceau, en prenant garde de ne pas dépasser. Après cela, une dernière cuisson fixera les émaux, répond nerveusement l'apprenti.
- C'est un résumé un peu rapide, mais c'est juste. Que peux-tu me dire sur l'émail stannifère ?
- Eh bien, l'émail stannifère est réalisé à base d'oxydes de plomb et d'étain, ce qui lui a donné son nom : *stannum* signifie étain en latin. Il permet d'obtenir une surface blanche et lisse, tout en imperméabilisant la terre cuite. On peut ajouter des émaux colorés dessus avant ou après la deuxième cuisson, ou le laisser vierge de couleur, comme le faisaient parfois vos honorables ancêtres. Il se présente sous forme de poudre...
- Bien. C'est suffisant. Tu vas appliquer cet émail, ainsi que les couleurs, avant la dernière cuisson. Applique les couleurs comme sur le croquis que je t'ai donné, et prends garde à laisser apparente la carnation de la terre sur le visage, les genoux et les mains. Utilise le bleu de cobalt avec parcimonie, car je le fais venir du Moyen-Orient à grand frais, et il en reste assez peu.
- Oui, maître.

Avec d'innombrables précautions, Luigi saisit un pinceau long et fin et commence à appliquer la poudre colorée diluée sur la *terracotta*. Il n'a pas le droit à l'erreur. Une œuvre gâchée pourrait signer la fin de sa carrière. Sous l'œil vigilant et critique de Giovanni, il recouvre la statue, hormis la peau du berger, d'émail stannifère qu'il laisse sécher avant d'ajouter des couleurs. Sur le manteau, il met le bleu de cobalt, resplendissant comme les plumes d'un paon : il est facile de deviner pourquoi Giovanni aime tant cette couleur. Le violet du capuchon et des chaussures, à base de magenta, est plus terne, mais les chaussettes et le sac de la musette sont d'un jaune vif à base de cadmium, vif et clair, s'accordant parfaitement avec le bleu. Le hautbois de la musette est vert, fait à base de cuivre. Luigi prend soin de ne pas dépasser sur la peau du berger. Pendant plusieurs heures, il s'applique à colorer son berger, frémissant à chaque léger dépassement, terrifié à l'idée d'échouer. Puis, il laisse sécher à nouveau et applique la couverte, un émail translucide, sur l'ensemble de la statue afin qu'elle soit bien brillante, lisse, et surtout imperméable : la carnation de la terre doit absolument être protégée.

Giovanni, attentif au début, a fini par se désintéresser du travail de l'apprenti et il est parti superviser la réalisation d'un bas-relief commandé par un aristocrate français, une pièce autrement plus importante que le petit berger. Giovanni a de grandes responsabilités : sa notoriété est telle que des commandes lui arrivent de toute l'Europe, la plupart chèrement payées mais très laborieuses à élaborer. Luigi admire le talent et la renommée de la famille Della Robbia. Bien qu'il sache cela presque impossible, il rêve follement de ce qu'il pourrait accomplir s'il devenait lui-même maître d'un tel atelier. Il pourrait dessiner ses propres œuvres, les réaliser de manière toujours plus précise, apprendre à d'autres l'art de la faïence, la majolique, comme on l'appelle... il éduquerait de jeunes hommes comme lui, qui confectionneraient toutes les œuvres qu'il imaginerait, et son talent lui permettrait de vendre des céramiques originales et raffinées, lui aussi, dans toute l'Europe... Non ! Dans le monde entier !

Lorsque Giovanni retourne vers lui, il se rend brutalement compte qu'il a terminé depuis longtemps. Tiré de sa rêverie, il bafouille :

- Maître, j'ai terminé d'émailler la statue...
- Je vois cela, Luigi. Pourquoi ne l'as-tu pas portée au four ?
- Euh... je ne savais pas si j'avais bien fait comme il le fallait...
- Il fallait me demander. C'est tout à fait correct, tu peux passer à la deuxième cuisson. Je pense que l'on pourra la vendre à un bon prix.
- Me... merci maître.

Pendant que Giovanni repart surveiller son atelier, Luigi saisit délicatement la pièce en prenant garde de ne pas toucher les émaux. Il la porte dans un four déjà rempli d'œuvres émaillées et surveille la montée progressive en température. Puis, il finit par s'éloigner et, le cœur trépidant d'excitation et peut-être de peur, il retourne à ses occupations ordinaires au sein de l'atelier : préparer des émaux pour ses collègues, assister au modelage d'une pièce de grande taille ou en porter une autre dans un four. La cuisson durera en tout trente-six heures : il ne reverra son petit berger que dans deux jours.

Le surlendemain, Luigi pénètre dans l'atelier avec une légère appréhension. La terre a-t-elle été fendue à la cuisson, comme c'est trop souvent le cas ? En s'approchant des fours, Luigi peut voir les autres pièces qui ont fini de cuire cette nuit-là, qui ont été sorties des fours et alignées sur des tables par d'autres apprentis. Il ne peut s'empêcher de penser qu'elles ont toutes l'air plus belles, plus réalistes et plus élaborées que son petit berger. Celui-ci n'a pas encore été sorti des fours : Giovanni a donné l'ordre que Luigi seul soit en charge de cette pièce et donc qu'il sorte lui-même la pièce du four. Luigi jette un coup d'œil à travers l'œilleton qui permet de regarder à l'intérieur. Parmi les nombreuses céramiques mises à cuire, il peut distinguer sa statuette qui semble lisse et nette. Après s'être assuré que le four est bien suffisamment froid, il l'ouvre, puis saisit sa pièce avec mille précautions, tandis que d'autres apprentis commencent à sortir les autres œuvres. Aucune craquelure n'apparaît en surface. Miraculeusement, sa pièce a l'air d'avoir bien supporté la cuisson. Elle a pris une apparence lisse et brillante, vitrifiée par la cuisson. Elle est désormais imperméable, ce qui permet d'en faire un élément de décor en extérieur. L'émail n'a pas fait de coulures ni de craquelures. Il n'a pas non plus subi le bullé, qui survient lorsque, mal appliqué, il forme des bulles qui éclatent à la surface, créant des taches et des ocelles de manière irréversible. Luigi admire le résultat et laisse la fierté l'envahir.

- Eh bien, il semble que tu aies fait du bon travail.

Luigi se retourne, surpris. Giovanni Della Robbia se tient derrière lui, regardant sa statue avec approbation. Luigi bafouille un remerciement, que Giovanni interrompt, un fin sourire aux lèvres.

- C'est toi-même que tu dois remercier, si tu es content de cette statue. Je pense que mon client sera également satisfait. Quant à toi, je pense que je pourrai désormais te confier ce genre de travail, n'est-ce pas ?

Luigi, heureux, hoche vigoureusement la tête. Il vient de réaliser sa première statue. Il n'est plus un simple assistant, mais un véritable artiste. Son père aurait été si fier... S'il a de la chance, l'atelier va peut-être même réaliser un moule à partir de sa pièce pour la fabriquer en série : pour une première œuvre, ce serait la consécration.

- Cela tombe bien, je suis en train de dessiner un bas-relief pour un client de Rome. Je veux que tu participes à son élaboration avec deux autres disciples. Pour l'instant, va préparer des émaux pour ce groupe, dit-il en pointant des artistes s'affairant autour d'une madone, avant de tourner des talons.

Luigi soupire, revenant à la réalité. Il a encore du chemin à parcourir avant d'avoir une expérience et un talent comparables à son maître. Mais pour l'instant, son devoir est de lui obéir pour pouvoir encore progresser. Il a un pincement au cœur lorsqu'il doit se séparer de sa statue pour la confier au responsable de la vente. Puis, il part préparer les émaux demandés. C'est une tâche ingrate pour un apprenti mais il s'en moque : il est heureux de participer et, désormais, il pourra confectionner lui-même des œuvres de son maître. Il est enfin devenu un artiste.